

Pas trop fort s.v.p.!

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **41 (1933)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pas trop fort s. v. p. !

Quand vous êtes mis dans l'obligation d'annoncer une mauvaise nouvelle, soyez prudents, faites-le avec les ménagements qui s'imposent, surtout si vous avez affaire à un émotif, à un cardiaque, à un grand nerveux. Avant de dire le fait fatal, réfléchissez, choisissez le moment le plus propice, prenez des précautions, usez de phrases préparatoires.

Voici deux histoires assez différentes à ce sujet :

Un ami vient annoncer à un fermier qui avait passé son dimanche loin de chez lui pour une affaire, et qui rentrait à la nuit tombante dans son village, qu'il lui était arrivé un malheur. Mais il commence bonassement :

«Salut Eugène!»

«Salut!»

«Dis donc, il est arrivé ici un petit accident.»

«Et quoi donc?»

«Le feu s'est mis à ton écurie.»

«Non!? — On a pu vite éteindre?»

«Non. Tes deux chevaux ont été brûlés vifs.»

«Oh! — Ce que tu dis! — C'est vrai?»

«Oui, et le feu a gagné ta maison, tout est détruit.»

«Oh! malheur de malheur!»

«Ce n'est pas tout. Ta femme et tes enfants sont restés dans les flammes.»

*

Et voici l'autre :

Nous sommes au bord du lac de N. Sur la grève, des gens sont assemblés

autour d'un cadavre qu'on vient de retirer de l'eau.

«Mais qui est-ce? Personne ne connaît ce type?»

Pas de réponse. Les gens se penchent, regardent, et ne disent mot.

Survient un chemineau qui semble s'intéresser au noyé. On le questionne. Oui, il le connaît, c'est un petit paysan d'un village de la montagne; il le reconnaît parfaitement.

«C'est Faillettaz! J'ai couché dans sa grange, il n'y a pas huit jours.»

«Est-il marié?»

«Sûr qu'il est marié!»

«Vous êtes absolument certain que c'est lui?»

«Sûr!»

— — — — —

«Qui est-ce qui va annoncer ce malheur à sa femme?»

Le chemineau: «Ben, j'irai.»

«Faudra le lui dire doucement à la pauvre femme.»

«Ça, je m'en charge.»

Deux heures plus tard, le chemineau frappe à la porte du défunt. La femme vient ouvrir.

«Pardon, excuses; c'est bien vous la veuve Faillettaz?»

«J'suis Madame Faillettaz, oui — mais pas veuve!»

«Eh ben si, vous l'êtes.» —

Tableau!